

Annexe 2 - Programme de langue des signes française, langue seconde (LSF L2), de seconde, première et terminale des voies générale et technologique, enseignement optionnel

Sommaire

Préambule

Étude de la langue

Formation culturelle et interculturelle

Organisation de l'enseignement

Tableaux des descripteurs des activités langagières

Glossaire

Préambule

La langue des signes française* (LSF) est une langue de la République, au même titre que le français. Ce programme d'enseignement de la LSF langue seconde s'adresse à des élèves commençant l'apprentissage de la langue au lycée. La LSF est une langue visuo-gestuelle, c'est-à-dire une langue qui se comprend en réception par la vue et se produit en expression par le geste, contrairement aux langues audio-vocales comme le français qui se reçoivent par l'audition et se produisent par la voix. En langue des signes, l'audition et la voix ne sont pas mobilisées.

Pour certains élèves sourds ou malentendants qui n'ont pas eu accès à la LSF au cours de leur parcours personnel ou scolaire et qui souhaitent l'acquérir, la LSF est une langue seconde, comme elle l'est pour les élèves entendants, hormis pour les enfants entendants dont les parents sont sourds et s'expriment en LSF.

Le droit à l'égalité citoyenne et sociale pour les personnes sourdes ou malentendantes, le renforcement de la diversité culturelle et linguistique de la société française et le développement de la communication électronique rendent aujourd'hui plus fondamental encore le rôle de la LSF. Afin de s'intégrer dans la société plurilingue et pluriculturelle avec confiance et sans appréhension, il est indispensable que les élèves entendants parviennent à une meilleure aisance gestuelle leur permettant de pallier les difficultés de communication qu'ils pourraient rencontrer face à des personnes sourdes françaises et des personnes d'autres nationalités, quel que soit leur degré d'audition.

La formation des signes, leur agencement dans l'espace à trois dimensions et le temps répondent à des règles fondées sur la vue plutôt que sur la voix et l'audition : elle n'est donc pas soumise aux mêmes contraintes qu'une langue vocale. Ainsi, en langue des signes, grâce aux deux mains, au visage, aux épaules, il est possible de signifier plusieurs choses simultanément, alors que la voix oblige à enchaîner les mots les uns à la suite des autres.

L'objectif essentiel au lycée est de développer des compétences linguistiques, culturelles et de communication dans une expression visuo-gestuelle, dès la classe de seconde et tout au long des trois années de lycée. On oppose généralement la langue orale, qui permet une communication immédiate en face à face, à la langue écrite, qui relève d'une communication différée. En ce sens, toute langue des signes est considérée comme une langue orale.

En d'autres termes, la langue française est une langue vocale qui a une forme orale et une forme écrite. La langue des signes française est une langue gestuelle foncièrement orale puisqu'elle ne dispose pas de forme écrite instituée. La LS-vidéo*, expression en LSF sur support vidéo, est toutefois considérée comme une forme écrite. Elle connaît un développement important et continu depuis l'essor du numérique. La LSF dite « LSF directe », c'est-à-dire orale et en contexte de communication directe entre deux ou plusieurs interlocuteurs, et la LS-Vidéo différée*, enregistrement du message comme équivalent de l'écrit, sont complémentaires dans les apprentissages et s'articulent dans les situations de communication auxquelles l'élève prend part, quel que soit son niveau dans chacune des modalités. La LSF contribue à rendre l'élève actif et autonome ; elle le met en situation d'échanger, de convaincre et de débattre à l'oral, comme de décrire, de raconter, d'expliquer et d'argumenter en LS-vidéo*. La classe est ainsi un espace où l'élève apprend à mobiliser des connaissances pour interagir avec les autres.

Tout aussi prioritairement, en même temps qu'il consolide ses compétences linguistiques et de communication, l'élève acquiert au lycée une connaissance de la culture sourde*, et s'ouvre à des espaces nouveaux grâce à une présentation dénuée de stéréotypes et de préjugés.

Dans cette perspective, la démarche pédagogique vise à mettre les élèves en activité dans des situations de communication propices aux échanges. Un cours de LSF est avant tout un cours où l'on communique le plus possible en LSF, c'est un temps et un espace où celle-ci s'exprime et se voit. La pratique systématique de la LSF directe* à partir de documents* authentiques (LS-vidéos*, textes et images) est complétée par le recours ponctuel à la LS-vidéo* qui permet de stabiliser les acquis d'une part, et d'enrichir les connaissances d'autre part. L'aisance recherchée à l'oral se construit dans une large mesure grâce à une pratique assidue en classe et hors de la classe, mais aussi en lien avec la LS-vidéo* qui permet à l'élève de mieux fixer la langue.

En développant ainsi au lycée ses compétences linguistiques, culturelles et de communication, l'élève renforce également son sens critique et esthétique, sa curiosité intellectuelle, sa capacité à décentrer son point de vue, à prendre du recul et à nuancer ses propos. Il affine progressivement son usage raisonné des médias et gagne en autonomie dans son rapport aux apprentissages.

Étude de la langue

- **Les niveaux ciblés au lycée**

Le niveau A1, du Cadre européen commun de référence pour les langues (CERCL), est attendu en classe de seconde, le niveau B1 est visé à la fin de la terminale.

Les descripteurs de niveau compétences par activités de réception, de production et d'interaction offrent une liste non exhaustive de situations de communication et facilitent l'évaluation des élèves. Les évaluations régulières en LSF visent à attester du niveau atteint par chaque élève à la fin du lycée.

- **La langue**

En classe de seconde et au cycle terminal, le lexique et la grammaire sont abordés à partir de LS-vidéos* ou de situations de communication en LSF directe*, et toujours en lien avec un contexte d'utilisation. Cependant, la plus grande maturité intellectuelle des élèves de ce niveau d'études autorise à développer une approche raisonnée, comparative et plus systématisée des différents constituants de la langue, c'est-à-dire la multilinéarité paramétrique, le lexique, la structure morphosyntaxique et la syntaxe visuo-gestuelle au sein du discours*.

1. Maîtrise de la multilinéarité paramétrique

La LSF se donne à voir à travers le corps. Elle est ainsi une expression corporelle. Pour exprimer des unités linguistiques, huit paramètres sont identifiés : quatre paramètres manuels et quatre paramètres non manuels. La configuration de la main, son orientation, son mouvement et son emplacement sont simultanément exprimés. Ils sont complétés de manière essentielle et dans la simultanéité par la direction du regard, l'expression du visage, le mouvement du corps et le mouvement des lèvres. Tous les paramètres ne sont pas systématiquement activés. La composition des paramètres crée une unité linguistique et une signification. Leur association, dans une unité, doit donc être en cohérence avec le sens recherché.

Les capacités motrices représentent le matériau de base des coordinations paramétriques. La mise en place d'activités d'expression corporelle ou d'entraînement peut permettre à l'élève de se familiariser avec les différents paramètres, manuels et non manuels, et de les coordonner simultanément.

2. Maîtrise du lexique

En classe de seconde, le vocabulaire de l'élève s'enrichit, et au cycle terminal, il se caractérise par une grande étendue et une précision accrue. Pour les élèves ayant un niveau A1 (utilisateur élémentaire du CECRL), des listes de vocabulaire usuel à acquérir minimalement sont à disposition du professeur. Les contenus culturels définis par le programme enrichissent et orientent le choix du lexique. La variété des documents* utilisés sert également l'enrichissement lexical en multipliant les contextes d'emploi possibles.

La mise en place de séances d'entraînement doit permettre à l'élève de s'approprier et d'approfondir le lexique de la description, de l'explication, de la narration et de l'argumentation. Le contenu lexical d'une séquence de cours a vocation à être réinvesti activement dans les séquences suivantes.

L'acquisition du vocabulaire ne consiste pas en l'apprentissage d'unités lexicales isolées. Le vocabulaire est étudié en contexte et en fonction des besoins de communication, ce qui permet de comprendre comment les unités linguistiques s'insèrent syntaxiquement dans l'énoncé*. En outre, du fait de la variété thématique observée dans le programme culturel, les signes composant le vocabulaire (le signaire) sont mis en réseau et comparés grâce à l'analyse de leur composition et la découverte de leur étymologie. Cette démarche facilite la mémorisation. L'élargissement de la palette lexicale et l'expression correcte de signes passent naturellement par un travail régulier de mémorisation à la maison. La maîtrise du vocabulaire consiste en la capacité de l'élève de choisir à terme l'expression adéquate dans son répertoire.

3. Maîtrise de la structure morphosyntaxique de l'énoncé*

La morphosyntaxe concerne l'ensemble des structures qui permettent de construire grammaticalement un énoncé*. Il est possible de construire des références actancielles, temporelles et spatiales, soit à partir de pointages du regard et de la main et de placements de signes dans l'espace de signation (iconicité diagrammatique), soit via des structures de transfert (iconicité d'image), soit encore en combinant les deux. À partir des énoncés abordés en cours, l'élève se familiarise avec l'analyse de ces procédés de création de référence et apprend à analyser leur maintien et leur réintroduction (suivi référentiel). Il est important d'avoir recours à des entraînements réguliers, qui peuvent être brefs. Une meilleure maîtrise de la cohésion morphosyntaxique donne sens à l'énoncé produit.

4. Maîtrise de la syntaxe visuo-gestuelle au sein du discours*

Dans la perspective de l'acquisition de la LSF, l'étude de l'espace de signation est primordiale dans la découverte de la grammaire spatiale. C'est en progressant dans la compréhension des mécanismes de la langue que l'élève devient de plus en plus autonome. À partir des documents* abordés en cours, l'élève est conduit, en premier lieu, à découvrir précisément les signes désignant les personnes, les objets et les lieux et les deux lignes du temps (horizontale et sagittale), à comprendre les différentes manières de pointer et de mettre en relation les signes dans l'espace. Cela lui permet de se les approprier pour ses propres besoins. Il est ensuite entraîné à les remobiliser de manière fréquente. La cohérence globale des énoncés* produits par l'élève résulte d'une maîtrise acceptable de la grammaire visuo-gestuelle et donc spatiale.

Dans le prolongement des apprentissages de seconde, l'élève, au cycle terminal, est familiarisé avec tous les constituants qui caractérisent la LSF. L'intégration du système visuel est facilitée par des exercices appropriés reliant la perception visuelle et le sens, par des activités permettant la découverte des régularités, et par la mise en évidence d'analogies entre ce que l'on voit, ce que l'on donne à voir et ce que l'on comprend, c'est-à-dire le sens. Les documents* authentiques sont d'une importance primordiale pour familiariser l'élève avec la dimension visuelle de la langue, outre leur contribution à la connaissance de la réalité sociale et culturelle de la communauté sourde*. C'est en redonnant à la dimension visuelle la place qui lui revient dans les apprentissages en LSF que l'on prévient les obstacles à la compréhension, ainsi que les inhibitions souvent liées à un sentiment d'étrangeté. Entraîné régulièrement à signer, l'élève prend l'habitude de s'exprimer devant ses camarades, de s'enregistrer et de se voir afin de perfectionner sa maîtrise syntaxique. Grâce à ce travail, il gagne en confiance.

L'erreur dans les énoncés* de l'élève, qu'elle soit paramétrique, lexicale ou syntaxique, fait partie intégrante des apprentissages et, s'il faut veiller à l'éliminer progressivement, elle doit être considérée comme un moyen de progression qui ne doit pas brider la prise de parole.

- **Les activités langagières et leur évaluation**

Le CECRL auquel sont adossés tous les programmes français de langues vivantes, y compris les langues des signes, a été enrichi d'un *Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs (2018)* qui prend notamment en compte la diversification culturelle des sociétés et le développement de la communication numérique. Les paragraphes qui suivent présentent une synthèse des descripteurs renouvelés de la communication langagière pour répondre à ces enjeux.

Réception

Définition

La réception comprend la compréhension de la LSF, directe* et différée*. Parmi les situations de compréhension de la LSF directe* (écouter visuellement et comprendre), on trouve, par exemple : être spectateur (réunions, conférences, spectacles).

Parmi les activités de compréhension de la LSF différée (lire*/visionner*), on trouve par exemple : lire des annonces publiques, s'informer (médias), suivre des instructions, visionner* pour le plaisir.

Progressivité

En LSF directe* ou différée*, l'entraînement doit aider l'élève à accéder au sens en allant du plus accessible (repérage, identification du thème, accès au sens global et décodage de la situation d'énonciation, recherche d'information particulière, sur un personnage par exemple, informations détaillées) vers le traitement d'informations complexes (corrélation d'informations diverses, etc.) en fonction du niveau de compétence visé.

En LSF directe*, le professeur doit s'exprimer à un débit adapté aux élèves tout en vérifiant leur compréhension. En ce sens, il doit utiliser de façon régulière le continuum de la gesticulation qui mène à la gestuelle coverbale, puis chemine par la pantomime et arrive finalement à la LSF. L'emploi de cette distinction entre les degrés d'expression gestuelle dans l'expression du professeur permet à l'élève de comprendre d'un seul coup toute question ou consigne. Le professeur doit aussi expliciter ce continuum pour que l'élève puisse dissocier la LSF et la pantomime.

En LSF différée, le débit de LS-vidéos* projetées doit être régulé (y compris au moyen de logiciels permettant de ralentir les vidéos) de sorte que l'élève puisse être mis en mesure de comprendre une bonne partie des informations lors de son premier visionnage*.

Stratégies

La progression de l'élève passe par l'acquisition de stratégies telles que : la formulation d'hypothèses (en lien avec la situation de communication des documents*), le repérage d'indices (linguistiques ou non), l'identification, l'inférence (confrontation d'indices), l'interprétation, etc. En encourageant l'élève à mobiliser l'ensemble de son propre répertoire plurilingue (toutes les langues que l'élève peut pratiquer et auxquelles il est exposé), on lui permet de progresser plus rapidement en compréhension et de consolider sa capacité à opérer des transferts du français écrit à la LSF.

Production

Définition

La production comprend l'expression de la LSF, directe* et différée*. Parmi les situations de production en LSF directe*, l'élève peut être conduit à exécuter des chants signés, exposer, commenter des données ou un événement, etc.

Parmi les activités de production en LSF différée, l'élève peut réaliser des annonces publiques réelles ou fictives, enregistrer des résumés, des synthèses de cours ou des exposés, réaliser des courriels en LS-vidéo*, réaliser des messages créatifs, etc.

Progressivité

Pour qu'elle prenne tout son sens auprès de l'élève, la production en LSF directe* ou différée* doit s'insérer dans une situation de communication qui justifie l'usage de la LSF et l'usage de la LS-vidéo*. L'apprentissage des différentes formes de discours* offre une progression naturelle vers l'autonomie de l'élève, de la répétition à l'expression créative : décrire, raconter, expliquer, argumenter. L'adossement d'une activité de production à une activité préalable de réception permet à l'élève d'opérer des passations, notamment d'unités lexicales et celles de transfert, qui viennent enrichir son expression.

En LSF directe*, la maîtrise de l'expression du visage n'est pas facile chez l'élève. Il convient que, lors d'une activité d'expression corporelle en groupe en chaque début de cours, des exercices permettent d'améliorer l'expressivité faciale, dès la seconde. Cette activité est par ailleurs bénéfique, d'une part pour favoriser la motricité du corps, notamment les bras, les doigts, le buste et le regard, et d'autre part, pour libérer plusieurs parties du corps porteuses de sens que certains élèves sont peu enclins à mobiliser.

La maîtrise de la production en LSF différée consiste à prendre en compte les contraintes principales de réalisation d'une LS-vidéo* (équivalente aux contraintes de l'écrit : destinataire absent, parfois inconnu, exigence formelle accrue...). Elle consolide la confiance en soi de l'élève pour tout ce qui relève de l'expression en LSF. Il est donc important d'avoir recours à des entraînements réguliers, qui peuvent être brefs.

Stratégies

La progression de l'élève passe par l'acquisition de stratégies telles que la répétition, l'adaptation du message, l'explicitation, l'illustration, la correction et l'autocorrection. En s'appuyant sur les connaissances culturelles ou interculturelles qui lui sont propres, l'élève peut plus facilement adapter son discours* à ses interlocuteurs.

Interaction

Définition

En situation d'interaction, l'élève échange sur place (ou à distance) avec un ou plusieurs interlocuteurs suivant un principe de coopération qui rend possible la conversation. L'interaction en LSF directe* se déroule essentiellement sous la forme de discussions formelles ou informelles, débats, interviews, tours de parole, etc.

L'interaction à distance prend de plus en plus d'importance au quotidien avec le développement de nouvelles formes de communication en LS-vidéo différée* (messagerie électronique, réseaux sociaux, etc.), et en LS-vidéo immédiate* (dialogues en ligne, etc.). C'est une opportunité d'utilisation de la LSF dont le professeur peut tirer profit.

Progressivité

Pour être efficace, l'interaction doit se rapprocher le plus possible de situations authentiques et plausibles dans lesquelles l'échange d'informations est une nécessité.

En grammaire, le regard est le premier souci avant de s'exprimer ou écouter visuellement. Ce paramètre crucial nécessite un agencement de la disposition des chaises dans la salle, de sorte que la communication entre élèves et avec le professeur soit aisée.

En LSF directe*, la variation du nombre d'interlocuteurs, l'articulation de l'interaction, la nature et la qualité des informations échangées constituent quelques-unes des pistes pour installer et complexifier l'interaction dans les pratiques pédagogiques.

À distance, le message est reçu dans l'immédiateté, il est éphémère et tributaire des conditions technologiques. Il convient de rappeler que la maîtrise de sa production, en contexte scolaire, s'obtient, entre autres exigences, par l'assimilation raisonnée des règles qui régissent le fonctionnement de la LSF.

Stratégies

En plus des stratégies de réception et de production, il existe des stratégies propres à l'interaction qui sont essentiellement liées à la construction commune du sens : la reprise, la relance, la coopération, l'explicitation, l'illustration, la négociation... jouent par exemple un rôle fondamental. Afin de faciliter l'interaction en binômes ou en groupes sans avoir recours à la voix, il convient de mettre en place deux rangées de chaises disposées à bonne distance les unes des autres.

Formation culturelle et interculturelle

La communication interlinguistique vise une dimension plus profonde : la connaissance de la culture et de l'histoire que véhicule la LSF. Cette dimension de l'apprentissage de la LSF qui associe communication et culture est introduite ou consolidée dès la classe de seconde et tout au long du cycle terminal. Dès son entrée au lycée, l'élève amorce ou poursuit son exploration de l'univers culturel propre à la LSF. La langue visuelle lui permet ainsi d'appréhender un univers potentiellement nouveau et de trouver dans l'écart et la différence avec sa propre culture, un enrichissement qui le construira tout au long de sa vie. La dimension culturelle, indispensable au dialogue entre sourds et entendants participe donc à la formation citoyenne.

L'acquisition progressive de compétences en LSF et la construction des capacités de compréhension, d'expression, de production, d'interaction, s'organisent, en classe de seconde, autour de la thématique *L'art de vivre ensemble* et, en cycle terminal, autour de la thématique *Gestes fondateurs et mondes en mouvement*. Ces thématiques sont identiques à celles des langues vivantes étrangères et régionales et se déclinent en huit axes pour chacune d'entre elles.

La thématique de la classe de seconde se justifie par le changement que constitue l'entrée au lycée. Celle-ci marque une étape décisive au cours de laquelle les élèves élargissent leurs horizons culturels et sociaux avec un plus grand degré d'autonomie. En classe de seconde, il s'agit de problématiser davantage les questions de cohésion sociale et culturelle : le fait d'interroger les relations sociales (rencontres, rapprochements, oppositions, tensions, etc.) est au cœur de la formation en langue des signes.

En déclinant la thématique de *L'art de vivre ensemble* à travers les huit axes, les élèves découvrent que chaque société est un organisme vivant, héritier d'un passé qui contribue à forger son présent et dont les références permettent de mieux comprendre les réalités actuelles. Cette thématique leur permet aussi de se projeter dans un avenir qui mobilise l'imagination, le besoin de créer et le désir d'aller de l'avant.

Au cycle terminal, la thématique *Gestes fondateurs et mondes en mouvement* comporte elle aussi huit axes, qui peuvent être exploités à divers degrés, en respectant l'ancrage culturel propre à la LSF.

Pour chacune des trois années, les professeurs abordent au moins six axes sur les huit de la liste, selon un ordre qu'ils choisissent, chacun d'eux étant envisagé à travers une ou deux séquences. Pour aborder ces axes, on pourra s'inspirer des exemples de problématiques mentionnés *infra* qui les mettent en miroir avec la LSF.

Il serait souhaitable qu'au moins l'une des séquences abordées dans chacune des années du cycle le soit dans deux (voire trois) des langues vivantes étudiées par l'élève (interlangue), afin de mettre en valeur la diversité de l'offre linguistique de l'établissement. La semaine des langues peut constituer un temps particulièrement propice à ce travail conjoint.

Seconde

Thématique : *L'art de vivre ensemble*

Axes

1. Vivre entre générations

Les bouleversements démographiques amènent des modifications dans les liens intergénérationnels. La notion de conflit des générations se trouve accrue par la notion de la surdité dans le lien intergénérationnel. En observant celle-ci, on perçoit la nécessité de penser autrement les relations entre les différents stades de la vie, notamment entre les personnes âgées et les (très) jeunes.

- Comment sont envisagés ces liens intergénérationnels dans les sphères d'usage de la langue ? Sur quelles traditions se fondent-ils dans une culture dont la langue a été réprimée puis tolérée et désormais reconnue ? Comment penser et aborder le terme « tradition » dans un contexte d'oppression linguistique et sociale ?
- Dans quelle mesure les rapports entre générations se trouvent-ils bousculés, sont-ils réinventés ? Comment construit-on son identité personnelle et collective ? Est-elle transmise de génération en génération, en famille et/ou en société ? Se transmet-elle essentiellement à travers la culture ou bien la langue contribue-t-elle également à structurer l'identité ?
- Comment se font les rencontres et les échanges entre les générations ? Sourds et entendants, quelles différences ? Quels sont les différents schémas familiaux autour de la surdité ? Comment existe la relation entre deux générations consécutives sourdes ou mixtes (sourde et entendante) ?

2. Les univers professionnels, le monde du travail

L'année de seconde est une année charnière où la réflexion sur l'avenir professionnel doit venir confirmer ou interroger l'orientation envisagée. Quels sont les métiers qui émergent en lien avec la LSF ? Quelles sont les professions qui utilisent la LSF ? Travailler avec des personnes sourdes implique-t-il forcément de travailler dans le domaine médico-social ? Peut-on envisager une intégration facile des personnes sourdes dans le monde du travail ? D'une langue des signes à une autre, d'une culture sourde* à une autre, dans quelle mesure les profils, les professions et les conditions d'emploi diffèrent-ils ?

3. Le village, le quartier, la ville

Pour des raisons liées aux codes culturels, les relations de voisinage et/ou de cohabitation prennent des formes différentes selon les cultures. Le village, le quartier, la ville sont des espaces qui sont émotionnellement chargés : on y naît, ou bien on s'y installe, on s'en nourrit et on en part. Le quartier, le village et la ville connaissent des réalités sociologiques différentes, particulièrement pour une personne sourde, qui pourra y connaître la stigmatisation, la protection, l'indifférence, la sympathie, etc.

- De la maison à la ville, comment la variation des cadres de vie d'une personne sourde reflète-t-elle son environnement proche ? Cet environnement doit-il être questionné en termes d'accessibilité avec ses enjeux et ses limites ? Quels lieux pour l'accueil du public sourd en LSF (services municipaux, hôpitaux, etc.) ?
- Quels sont les lieux d'échange en LSF ? En quoi les lieux dédiés à la culture sourde* sont-ils importants pour se ressourcer ?
- Peut-on envisager que l'héritage architectural historique constitue une part du patrimoine qui continue de construire l'identité sourde ?

4. Représentation de soi et rapport à autrui

Les apports de la surdité, différence invisible, dans la vie quotidienne peuvent générer des tensions dans la relation de soi aux autres. La LSF n'est pas seulement une autre langue, mais peut aussi représenter un monde et un comportement étrangers, voire étranges.

Dans des sociétés où l'image s'impose de plus en plus, être accepté passe souvent par les codes vestimentaires, les goûts affichés, l'adoption d'un style. Quels sont les éléments symboliques dans la culture sourde* ? Quel regard sur l'identité sourde apportent-ils ? Autrui (le groupe social) joue un rôle parfois décisif dans la perception que l'adolescent peut avoir de lui-même. Qui est sourd ? Qu'est-ce qu'un sourd ? Qui suis-je, moi,   côté d'un sourd ?

5. Sports et société

Le sport permet un accomplissement personnel (santé, bien-être) qui remplit une fonction de socialisation (clubs, équipes). Il permet une affirmation de la compétence physique, mettant le corps du sourd   égalité du corps de l'entendant.

Le sport traverse la société tout entière, des jeux improvisés dans les quartiers aux grandes cérémonies médiatisées. Il rassemble ou divise, il se prête à des moments de liesse collective ou au contraire oppose les supporters les uns aux autres. Le sport renforce le sentiment d'appartenance nationale, mais plus encore, celui d'appartenance à une communauté*.

En quoi le sport fédère-t-il les sourds ? Sport adapté ou adapter le sport ? Comment rendre compte d'une règle du jeu ? Quelles ressemblances et différences avec le sport ordinaire ?

6. La création et le rapport aux arts

Le rapport aux langues sign es se consolide à travers les arts (tableaux, poèmes en signes, chants signés, chansignes, *visual vernacular*). Quelle place accorder à l'art dans la vie de tous les jours, entre réception et pratique ? Les arts de la langue des signes provoquent-ils un changement de regard social ? Dans quelle mesure la puissance visuelle du cinéma ou de la vidéo sert-elle la communauté sourde* ? Quelle est la place

du court-métrage dans la culture sourde* ? Les influences, l'inspiration, et la production de l'art iconographique décrivent-elles le monde sourd ? Une création spécifiquement sourde existe-t-elle ? Quelles sont les nouvelles formes d'art « typiquement sourdes » ?

7. Sauver la planète, penser les futurs possibles

L'avenir de la planète est un défi partagé par les aires culturelles qui interrogent cette question avec des sensibilités différentes. La préoccupation écologique n'a pas la même ancienneté selon les pays ni la même résonance dans toutes les sociétés. Elle pose la question du rapport à la nature dans chacune des cultures.

Quels sont les moyens de sensibilisation pour les personnes sourdes ? Quelle est la place de la lutte pour le climat et l'environnement au sein de la communauté sourde*, souvent préoccupée par des problématiques d'ordre social ? Sauver la planète s'ajoute à la liste de comportements sociaux à faire évoluer ; à ce titre, les médias sourds se sentent-ils concernés pour transmettre aux sourds la nécessité de la transition écologique ?

8. Le passé dans le présent

La persistance du passé est au cœur même de la perception du présent, et le poids de l'histoire est omniprésent. Cette donnée peut susciter des réactions opposées : le désir de s'opposer aux traditions ou à l'inverse la volonté de les célébrer. Quels sont les héritages de l'histoire des sourds ? Quel est le patrimoine historique pour la culture sourde* et la langue des signes aujourd'hui ? Dans quelle mesure les représentations historiques peuvent-elles être fondatrices et fédératrices de l'identité collective sourde ?

Cycle terminal

Thématique : ***Gestes fondateurs et mondes en mouvement***

Axes

1. Identités et échanges

Par la rencontre et les échanges, le partage de paroles, de récits et de pratiques, les activités sociales visent à établir, entretenir et renforcer les relations entre les hommes. Se manifestant dans des sphères très différentes - relations amicales ou familiales, activités d'amateurs ou de professionnels, vie associative, échanges internationaux -, les formes de la vie collective invitent à investir ou à inventer des espaces, des projets, des questionnements qui développent les relations sociales et permettent à l'individu de s'intégrer et de se construire. Les élèves réfléchissent aux frontières qui existent au sein d'une société entre groupes différents (entre générations, groupes sociaux, communautés linguistiques, etc.).

- Dans quelle mesure les sourds peuvent-ils constituer un groupe social ? Sur quels éléments peut se fonder l'identité sourde ? Son existence peut-elle être discutée ?
- Quelle place pour une langue des signes internationale et quels en seraient sa frontière et son territoire, si l'on considère le besoin d'une langue et d'une identité pour fuir l'isolement et favoriser le partage ?
- Quel rôle jouent les réseaux sociaux dans le dynamisme de la vie sociale, culturelle et économique de la communauté sourde* ?
- La mondialisation entraîne-t-elle une affirmation de la particularité ou au contraire, modifie-t-elle la particularité individuelle au profit d'une « citoyenneté mondiale » ?

2. Espace privé et espace public

L'espace privé (l'habitation) prend des formes et des dimensions variables et s'ouvre sur l'extérieur (la rue, les regards, les invités, etc.) selon des modalités multiples. Qu'apportent les aides dites techniques à la vie des sourds dans leur habitat ? Comment pourrait-on améliorer les espaces publics dans le quotidien des

sourds ? Étudier les différentes configurations d'espaces privés et publics, leur fréquentation et leurs transformations permet de mieux comprendre comment est structurée une société. Par exemple, les femmes ont longtemps été, ou sont encore, cantonnées à la sphère privée ; leur accès à la sphère publique (politique, professionnelle, médiatique, sociale) est un mouvement général qui reste d'actualité. La redistribution des rôles au sein de la famille est une conséquence de cette émancipation.

3. Art et pouvoir

Le pouvoir s'est toujours appuyé sur l'art et les artistes pour être célébré, légitimé ou renforcé.

- L'art permet-il de contester des décisions prises par le pouvoir ? L'art est-il moyen d'expression et de pression ? Le rapport entre art et pouvoir donne lieu à diverses interrogations : l'art est-il au service du pouvoir ? Le pouvoir sert-il l'art ? L'art peut-il être un contre-pouvoir ? L'art est-il une forme d'expression politique ?
- L'art visuel est-il intrinsèquement médium d'exposition à tous, pour être vu, reconnu ? Comment le silence des sourds est-il valorisé artistiquement ? Si l'art estampillé « culture sourde* » devient « un porte-parole » d'une communauté*, cela explique-t-il la lutte pour une meilleure représentation dans les arts et les médias ? Sous quelles formes d'art peut-on parler de militantisme sourd ?

4. Citoyenneté et mondes virtuels

Les nouveaux espaces virtuels semblent représenter un progrès dans le partage de l'information, l'accès au savoir et la libre expression de chacun, mais le recours massif aux médias numériques conduit cependant à s'interroger sur ses conséquences, tantôt sur le plan individuel tantôt sur le plan collectif.

- Le numérique est-il facteur de démocratisation ? La technologie d'aujourd'hui : enfermement ou évasion ? Comment hiérarchiser l'information ? Comment démêler le vrai du faux ? Comment savoir repérer les vraies sources ?
- Dans un monde numérisé et ultra-connecté qui a profondément changé la nature des rapports humains, comment les rapports du sourd avec l'entendant sont-ils organisés et comment ces relations sont-elles modifiées par le développement du numérique (par exemple, par le biais des sous-titres) ? Dans le cas de la communication à distance entre personnes signantes, les nouvelles technologies et les nouveaux médias numériques évitent-ils leur isolement ou accroissent-ils la concurrence et les tensions ?

5. Fictions et réalités

Les récits, qu'ils soient réels ou fictifs, écrits ou oraux, sont à la base du patrimoine culturel des individus et nourrissent l'imaginaire collectif. L'absence de trace écrite de la langue des signes et la nécessité de la présence physique comme véhicule pour la transmission du corps des récits, réels ou fictifs, ont vraisemblablement généré, fédéré et consolidé la relation humaine.

- Les mondes imaginaires offrent à chacun l'occasion de s'évader de la réalité tout en invitant à une réflexion sur le monde réel : comment la réalité nourrit-elle la fiction et comment, à son tour, la fiction éclaire-t-elle ou fait-elle évoluer la réalité ? La fiction devient-elle réalité utopique, dystopique ou réaliste ?
- Les figures du passé demeurent-elles des sources d'inspiration et de création ? De l'abbé de l'Épée qui transforma l'éducation des sourds en leur apportant la lecture et l'écriture en démultipliant leurs possibilités de relation (ici dans les deux sens du terme : lien et récit), jusqu'à Emmanuelle Laborit, quels personnages marquants dans l'histoire culturelle, et quelles en sont ses évolutions ? Quels sont les éléments de fictions dans l'histoire des sourds qui ont bouleversé la réalité aujourd'hui ? Un monde parfait pour les sourds est-il un mythe ou une possible réalité ?

6. Innovations scientifiques et responsabilité

Le progrès scientifique est à l'origine d'avancées très positives pour l'humanité, mais donne également lieu à de nombreuses interrogations sur certains effets induits concernant, en particulier, l'implantation cochléaire, le dépistage précoce de la surdité et la modification génétique de l'être humain.

- Le savant est-il responsable des usages de ses découvertes ? La vision des innovations que l'homme cherche à transmettre est-elle toujours le reflet de la réalité ? Comment les sociétés peuvent-elles prévenir les dérives liées aux innovations technologiques ?
- Quelles réponses la communauté sourde* apporte-t-elle aux bouleversements technologiques et scientifiques actuels ? Quelles sont les conséquences des évolutions scientifiques pour la communauté sourde* ? Quelle marge de manœuvre possède le citoyen sourd pour faire entendre sa voix ?

7. Diversité et inclusion

Les questions de la diversité et de l'inclusion gagnent à être abordées ensemble, à travers les arts, les sciences, le droit, la géopolitique, la sociologie, mais aussi la langue et la variété de l'expression linguistique. Les langues vivantes jouent un rôle fondamental pour l'insertion et la cohésion sociales dans des sociétés de plus en plus cosmopolites.

- L'inclusion de personnes handicapées est-elle effective ? Quels sont les éléments discriminants et les éléments incluants ? L'autre et ses différences : un frein ou une richesse à mettre en exergue ? Un vrai respect des différences est-il possible ? Le vivre ensemble est-il possible ?
- De la diversité au handicap, du droit à la différence à l'inclusion, quel regard porte la société civile sur les sourds ? Les sourds font-ils partie de la diversité des citoyens aujourd'hui ? Dans quelle mesure les élèves sourds ont-ils accès à l'éducation scolaire ? Quelles sont les limites et les avancées de la LSF dans son propre berceau culturel ?

8. Territoire et mémoire

À travers la notion d'héritage, les histoires individuelles se confondent avec le destin collectif ; ces points de rencontre et de tension entre les histoires personnelles et collectives et l'histoire sont à l'origine de nombreux récits (du roman historique jusqu'au témoignage). Le processus de remémoration des sourds pose la question de la relation complexe entre leur histoire officielle douloureuse et la mémoire de leur solidarité combattive.

La LSF, marque identitaire linguistique des sourds, longtemps dissimulée, car réprimée par une corporation dominante et décisionnaire, a de beaux jours devant elle : l'amnésie imposée comme instrument de domination et la mémoire comme instrument de survie.

Comment s'est construit et se transmet l'héritage sourd ? Quels facteurs contribuent à la transmission de l'héritage de la LSF ? Existe-t-il des témoins silencieux dans la mémoire collective de sourds, telle une mise en abyme de l'histoire dans l'histoire ? Quelles sont les figures qui participent à la création d'une identité sourde ?

Organisation de l'enseignement

L'élève qui entreprend l'étude d'une troisième langue vivante manifeste souvent pour celle-ci un intérêt personnel particulier, déterminé par ses acquis scolaires antérieurs, parfois par son histoire familiale, ou par sa curiosité intellectuelle. Dans tous les cas, il s'agit d'apports positifs sur lesquels il convient de s'appuyer : ces acquis scolaires ou extrascolaires ont forgé des compétences linguistiques et culturelles que l'élève peut réinvestir dans l'apprentissage de la troisième langue et des autres langues également.

L'enseignement est organisé dans une perspective de développement des compétences de communication, portant sur une langue usuelle et authentique. Ainsi, il s'inscrit, comme l'enseignement commun de langues vivantes, dans une approche actionnelle et le professeur veille à rendre les élèves autonomes dans l'usage de la langue. Le volume horaire dédié à l'enseignement optionnel de la LSF offre la possibilité d'un travail

linguistique approfondi, organisé autour de l'ensemble des activités langagières et selon une démarche progressive en cours d'année et en cours de cycle.

La motivation des élèves de LSF exige des activités variées, nourries dès les premiers cours d'un contenu culturel riche. Ceci permet de les plonger dans un bain culturel afin de comprendre la logique visuelle et tous les paramètres entrant en ligne de compte, par exemple le rôle primordial du regard.

L'enseignement de la LSF doit permettre aux élèves de s'inscrire dans une dynamique d'ensemble. Ils sont incités à augmenter leur temps d'exposition à la langue en dehors des heures de classe : visionnage* de sources en LS-vidéo* grâce aux outils nomades (smartphones, tablettes). Au lycée, l'usage raisonné des outils et ressources numériques accroît l'exposition à la LSF et multiplie les opportunités d'entraînement à la communication. Chaque professeur contribue, à sa mesure, à la mise en œuvre et à l'enrichissement du projet d'établissement (voyages, rencontres avec des élèves sourds, échanges à distance grâce à l'utilisation d'une application de communication instantanée avec des personnes signantes, sorties culturelles en LSF...). En parallèle, le professeur encourage la pratique immersive en dehors de la classe en veillant à la valoriser par des activités en LSF directe* telles que la découverte de cafés-signes, concerts en chant signe, poésies en signes, concours d'éloquence, ou bien encore l'animation d'un stand lors d'une opération portes ouvertes... Il est possible de proposer un choix d'activités d'immersion en LSF en fonction des différents profils et niveaux de compétences. Lorsque cela est possible dans un établissement, l'animation d'ateliers de chants signes peut être assurée par des locuteurs signants. À cela s'ajoute la possibilité de faire venir un ou des locuteurs signants : pair(s) sourd(s) ou représentant(s) associatif(s) ou autre(s) personne(s) dans un cadre précis.

En classe, le professeur privilégie la mise en place de projets autour de scénarios pédagogiques qui articulent les entraînements, les contextualisent et aboutissent progressivement à des productions en LSF directe* ou différée* (simulations et jeux de rôles, résumés, comptes rendus, exposés, débats...). Le professeur s'attache à mettre l'élève en action et l'encourage à prendre des initiatives à travers les activités proposées. Certains scénarios peuvent faire l'objet d'une diffusion dans le cadre du lycée par l'intermédiaire du journal, du centre de documentation et d'information, de l'environnement numérique de travail (ENT), ou du site Internet de l'établissement.

En outre, la diversité des formes de travail (individuel, binômes, en groupes, en classe entière) favorise les apprentissages, de sorte que la moitié de la durée du cours soit consacrée à l'expression de chaque élève. Cela donne du sens au projet de la classe, tout en contribuant à rythmer les séances.

La LSF demande une concentration visuelle importante et tout décrochage peut conduire à perdre le fil du discours*. « Une pause visuelle » doit s'opérer au bout d'une heure dans l'hypothèse où la séance dure deux heures.

Pour ce qui est du lexique et de la mémorisation des unités lexicales, facteur important pour la communication, il convient de s'attarder sur certains signes complexes n'exprimant pas une iconicité directe, souvent synonymes de difficultés de mémorisation chez l'élève. Le professeur doit, de fait, expliquer, dans la mesure du possible les unités lexicales et leurs paramètres de formation ainsi que leurs racines lexicales. Il est, par ailleurs, important que les nouvelles unités lexicales soient répétées plusieurs fois, que le professeur vérifie leur bonne exécution de la part de l'élève et qu'elles fassent l'objet d'une trace systématique pour être revues ultérieurement.

• **Place du numérique**

Les outils numériques et les projets « Bring you own device/apportez votre équipement personnel de communication » (Byod/Avec) élargissent les possibilités de pratiquer la langue et facilitent le travail collaboratif tant dans l'établissement qu'en dehors de celui-ci. Ils contribuent à renforcer les compétences des élèves et représentent un atout pour la différenciation pédagogique. Au-delà de la richesse des ressources documentaires d'archives ou d'actualité mises à disposition, ces outils permettent de mettre en relation des interlocuteurs issus de toute la France via la plateforme de visioconférence, les forums d'échanges, les messageries électroniques, etc. Par ailleurs, grâce aux tableaux numériques, aux classes mobiles, aux laboratoires multimédias, aux espaces numériques de travail, le numérique permet au professeur d'apporter des réponses pédagogiques adaptées aux besoins des élèves.

Il importe de veiller à ce que l'usage du numérique ne représente pas une fin en soi, mais apporte un réel bénéfice à l'apprentissage. Il doit être raisonné et s'accompagner d'une éducation appropriée aux médias avec l'aide possible des professeurs documentalistes.

- **Les supports**

Au quotidien, le professeur sélectionne des documents* authentiques de toute nature (supports vidéo, iconographiques, textuels) qui peuvent s'inscrire dans des champs disciplinaires variés (littérature, art, histoire, géographie, sociologie, sciences, etc.). La mise en regard croisée de ces supports permet à l'élève d'appréhender un sujet de manière de plus en plus complexe et nuancée. Une peinture peut éclairer un discours en LSF, une bande dessinée peut expliciter un discours littéraire en LSF, un poème en LSF peut entrer en résonance avec une photographie, etc.

La confrontation de différents éléments (époques, approches, etc.) constitue une démarche propice à l'enrichissement de la langue et de la pensée. L'élève est invité à prendre du recul pour alimenter sa réflexion personnelle et développer ses compétences d'expression. L'art visuel et la littérature sourde* offrent un accès privilégié à la compréhension de la culture sourde*. Il est souhaitable de ne pas se limiter à des documents* informatifs, mais d'élargir à des documents de fiction, des extraits de théâtre en LSF, des poèmes en LSF, des chants signes, des fragments d'humour sourd, etc., afin de développer la culture humaniste, l'imagination et la créativité des élèves.

- **Le croisement des disciplines : un levier pour l'apprentissage des langues**

Chaque élève a un rapport personnel, lié à son histoire familiale et scolaire, à plusieurs langues. Cette richesse linguistique est une donnée de départ précieuse pour l'approfondissement de ces langues ou l'apprentissage d'autres langues. En outre, l'apprentissage simultané de plusieurs langues vivantes (LVA-LVB-LVC ou LSF) permet des croisements, des transferts et d'autres stratégies d'appropriation.

Le français offre des repères précieux dans le domaine de la description grammaticale ; il facilite ainsi par comparaison la compréhension des mécanismes linguistiques dans la LSF. Le recours au français écrit n'apparaît donc pas comme une entrave à la maîtrise de la LSF, mais comme une aide. Outre l'emploi de l'écrit, l'alphabet manuel (la dactylogogie) peut être utilisé, mais uniquement pour des noms propres.

Glossaire des termes utilisés

Dénomination	Définition	
Langue des signes	Langue des signes, considérée indépendamment des formes nationales, par opposition aux langues vocales.	
Langue des signes française	Langue des signes pratiquée par les sourds français, comme langue première. Elle peut être utilisée, comme langue seconde, par les entendants.	
Communauté / Communauté sourde	Pour définir une communauté, les critères prennent en compte les caractéristiques les plus communes aux différentes communautés et minorités culturelles. Selon Y. Cantin, la communauté sourde en comporte sept : caractéristique physique ; expérience d'une inégalité de traitement ; pratique de l'endogamie ; sentiment d'appartenance à un groupe ; adhésion non volontaire ; communauté urbaine et attachement à la langue de la communauté.	
Culture sourde	Ensemble de représentations, de savoirs, de pratiques, de règles sociales, de comportements et de valeurs propres à la communauté sourde et à ses proches, qui communiquent avec une langue des signes et partagent des références, des lieux associatifs et des habitudes communes. La LS est un des piliers de la culture sourde.	
Dénomination	Définition	Correspondance approximative pour une langue vocale
LSF directe	Langue des signes française considérée comme langue orale et en contexte de communication directe entre deux ou plusieurs interlocuteurs.	Discours oral
LS-vidéo	Document vidéo en LS. Il peut s'agir d'un enregistrement d'une communication en face à face ou d'un enregistrement en vue d'une communication différée (interlocuteur absent ou inconnu).	Discours oral enregistré ou écrit
LS-vidéo directe	Enregistrement d'un discours en langue des signes en face à face in situ (face à la caméra ou non).	Discours oral enregistré
LS-vidéo immédiate	Communication directe (enregistrée ou non) à distance entre deux ou plusieurs interlocuteurs par le biais d'une application de vidéoconférence.	Communication téléphonique entre deux ou plusieurs personnes
LS-vidéo différée ou LSF différée	Enregistrement d'un discours structuré en langue des signes face à la caméra.	Discours écrit
Énoncé	Élément linguistique constitué par une suite d'unités sémantiques en langue des signes, délimitée par deux courts laps de temps (marque de formes de main neutres ou insignifiantes, de clin d'œil).	Phrase
Discours (signé)	Énoncé d'un genre donné (récit, description, exposé, compte rendu, argumentation, etc.) produit en face à face ou en différé.	Discours oral ou écrit
Littérature sourde	Œuvre originale créée en langue des signes (non issue du patrimoine entendant), marquée par des préoccupations esthétiques ou culturelles. Il peut s'agir d'une œuvre enregistrée en LS-vidéo ou d'une performance en direct.	Texte littéraire
Document en LS	Document intégrant plusieurs médias (sous-titrage, texte, image et tableau, etc.) sur un support vidéographique ou de présentation, dans lequel la langue des signes est prépondérante. Possibilité de faire des rapprochements entre les médias.	Document composite écrit ou multimédia : texte + image, texte + image + son
Lecture ou lire	Regarder une LS-vidéo sans maniement des outils de lecture permettant de faire une pause, de ralentir ou revenir en arrière...	Lire un texte en continu

Visionnage ou visionner	Regarder une LS-vidéo avec maniement des outils de lecture : arrêt sur image, variation de vitesse de lecture, répétition, etc.	Lire en opérant des arrêts, relectures, etc.
-------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------